

concurrence. A force de chanter toutes les révolutions qui passaient sous leurs yeux à la vitesse d'un train sur ses rails, ils n'ont pas été capables de préparer la leur. Aucun train n'est entré dans leur gare. Et maintenant, la gare est en ruine. La gauche pensante, aujourd'hui, s'efforce surtout de panser ses blessures.

Au lieu de renouveler son discours en profondeur, l'intelligentsia s'est enfermée dans le parisianisme, la pub-philosophie et la mode-bulle de savon. A force d'expliquer pourquoi ils ont été marxistes, pourquoi ils ne le sont plus, pourquoi ils ne doivent plus l'être et comment ils pourraient le redevenir, les intellectuels tournent en rond. Après la vogue de l'existentialisme, les nouveautés s'étaient succédé rapidement : freudo-marxisme, linguistique structurale, histoire « quantitative », structuralisme. Et puis, plus rien, le vide sidéral.

Apologie du « refus »

Lacan et Derrida, Barthes et Lévi-Strauss, Jakobson et Robbe-Grillet, J.-P. Faye et Wilhelm Reich, c'est déjà de l'histoire ancienne. L'écologisme marque le pas, le néoféminisme aussi. Le situationnisme est mort. (L'un de ses principaux théoriciens tient aujourd'hui un restaurant asiatique à Paris.) Jacques Lacan a dissous son Ecole dans l'indifférence populaire. C'est le repli. Qui, d'une certaine façon, ralentit la polémique. La détresse fait l'union sacrée, c'est bien connu : les ambulances ne se mitraillent pas entre elles. Gilles Anquetil parle de « nouvelle tolérance ». Disons plutôt qu'on a mis au vestiaire quelques réquisits du type classique : « Qui sers-tu ? », « De quel lieu parles-tu ? », « Montre-moi tes papiers idéologiques ». On ne s'attend plus à découvrir la loi universelle, la clé qui ouvre toutes les portes. Rien n'est plus « incontournable ». On est humble, recueilli. Les mots eux-mêmes se sont usés, paraît-il. On n'a plus rien à dire.

Le spectacle du monde ajoute au désarroi. Tous les modèles politiques et sociaux se sont effondrés. L'U.R.S.S. n'est plus que la capitale du goulag. Ben Bella a fait l'essentiel de sa carrière en prison. L'autogestion yougoslave a cessé de séduire les cœurs. Cuba est devenu un satellite sucrier du Kremlin. Le « Che » Guevara est mort (heureusement pour lui). Au Chili, Pinochet remplace Allende. Le Viêt-nam, le Cambodge vivent à l'heure du génocide. Et voilà qu'en plus, Ronald Reagan entre à la Maison-Blanche !

En Chine, le grand soleil rouge s'est brusquement obscurci. Aimez-vous les procès ? On en fait de très jolis à Pékin. Elle était pourtant belle, cette « Révolution culturelle » qui souleva

l'enthousiasme des intellectuels français ! Un massacre de plus. Quelques dizaines de millions de morts, tel est, grâce à Jiang Qing, le bilan. Depuis, la Chine s'enfonce dans un très convenable stalinisme. Elle y ajoute — ô horreur ! — un élitisme forcené en matière d'éducation, et même, semble-t-il, des velléités d'eugénisme.

De Bokassa en ayatollahs, le tiers monde a, lui aussi, beaucoup déçu. Il faut bien l'avouer, les fines dissertations d'un Derrida sur la *différence* affrontée à la *différance* (avec un « a »), les calembours psychanalytiques de Jacques Lacan, le « père sévère » qui « persévère », laissent complètement froids les chefs d'Etat afro-asiatiques. Triste ingratitude. Le Lacan-gourou ne les mettra pas dans sa poche.

En Amérique, les « flower people » ont séché sur pied. Avec Reagan, les États-Unis vont en revenir à l'idéologie du *Reader's Digest*. Sur la côte Ouest, le *Berkeley Barb*, le journal officiel des contestataires des années soixante, a rendu l'âme avec une grande discrétion. Les femmes du *Women's Lib* réglent leurs problèmes de divorce. Outre-Rhin, les écologistes allemands se fatiguent de tourner autour des centrales nucléaires comme Josué autour de Jéricho. Et depuis belle lurette, il n'y plus à Amsterdam de vélos blancs ni de « provos ».

La mort elle-même fut exigeante. Clavel, Bory, Jean-Paul Sartre... La gauche n'en finit pas de défilier non plus de la Nation à la République mais du cimetière Montparnasse au Père-Lachaise. Roland Barthes lui-même, « avec sa délicatesse de vieille fille » (Bernard Frank), est passé sous une automobile. Périr écrasé par une camionnette transportant du linge sale, quelle mort pour l'auteur d'un livre intitulé *L'Empire des signes* ! Et voici qu'Althusser, l'un des espoirs les plus sûrs de l'« antihumanisme théorique », tue sa femme. (Meurtre incestueux, dirons-nous. Le vrai meurtre conjugal eût été de mettre le feu à Normale supérieure.)

Le militantisme étant devenu le stade suprême de l'aliénation, beaucoup ont préféré prendre le large. Un tour à Katmandou, un séjour à Rabat, la cloche à New York. Au retour, on continue dans la modestie et l'humilité. *Small is beautiful* : petits projets, petites communautés, petites ambitions. Dans *Vivre plus* (Laffont), André Bercoff décrit avec beaucoup de talent la « révolution du plus-être ». Fatigué du tiercé, du métro et des jeux de vingt heures, quelques dizaines de milliers de jeunes se sont mis en devoir d'inventer une « existence différente ». Pourquoi pas ? C'est l'émiettement dans l'activité associative, la « locale-démocratie », la multiplication naive des contre-pouvoirs — les « combats, même inorganisés, même éphémères, contre toutes les formes de domination » (Jean-Denis Bredin). Égalité des salaires, autogestion, coopératives, rotation des tâches.